



**Corela**

Cognition, représentation, langage

**HS-34 | 2021**

**Les noms sous-spécifiés en français: du lexique au discours**

---

## Noms généraux et noms sous-spécifiés : des relations à préciser

Richard Huyghe

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corela/13475>

DOI : [10.4000/corela.13475](https://doi.org/10.4000/corela.13475)

ISSN : 1638-573X

### Éditeur

Université de Poitiers

Ce document vous est offert par Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg



### Référence électronique

Richard Huyghe, « Noms généraux et noms sous-spécifiés : des relations à préciser », *Corela* [En ligne], HS-34 | 2021, mis en ligne le 08 décembre 2021, consulté le 05 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/corela/13475> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.13475>

---

Ce document a été généré automatiquement le 13 décembre 2021.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

---

# Noms généraux et noms sous-spécifiés : des relations à préciser

Richard Huyghe

---

## Introduction

- 1 Le phénomène de la sous-spécification sémantique est abordé, directement ou indirectement, dans de nombreuses études sur le lexique nominal et sur l'emploi des noms en discours. Telle qu'elle est mobilisée dans les travaux existants, la notion de « sous-spécification » renvoie toutefois à deux propriétés fondamentales, qui ne sont pas toujours clairement distinguées :
  - (i) la pauvreté du contenu sémantique et la position dominante dans la hiérarchie lexicale,
  - (ii) la nécessité sémantique d'intégrer des éléments contextuels et le rôle essentiel joué dans la cohésion discursive.
- 2 Ces deux propriétés sont liées notamment dans la définition que donnent Halliday et Hasan (1976) de la catégorie des « general nouns » (noms généraux), ceux-ci étant caractérisés à la fois par leur signification minimale et leur contribution à l'organisation de l'information en discours. Néanmoins, la propriété (ii) est également souvent interprétée comme la possibilité d'associer au nom un contenu propositionnel, comme c'est le cas pour le nom *idée* dans (1) :
  - (1) a. Les militants défendent l'idée que la qualité de l'apprentissage va de pair avec la qualité de l'encadrement.
  - b. À mes débuts, les théoriciens de l'art répétaient sans arrêt que la pire des peintures était la peinture anecdotique. Cette idée n'a pas complètement disparu. (frWac)<sup>1</sup>
- 3 L'association avec une proposition peut se faire par la construction avec une complétive en position de complément adnominal comme dans (1a), ou par recatégorisation résomptive (typiquement avec un démonstratif) comme dans (1b). *Idée* a ainsi la capacité « d'encapsuler » une proposition, i.e. de la prendre directement en charge référentiellement<sup>2</sup>. Les noms de ce type reçoivent dans la littérature différentes

étiquettes, dont celles de « containers » (Vendler 1968), « carrier nouns » (Ivanič 1991), « unspecific nouns » (Winter 1992), « shell nouns » (Schmid 2000), et en français « noms sous-spécifiés » (Legallois 2006) et « noms coquilles » (Adler & Moline 2018). Lorsque l'on met l'accent sur leur fonction cohésive, on parle entre autres de « labels » (Francis 1994), « signalling nouns » (Flowerdew & Forest 2015), « noms signaux de l'organisation discursive » (Roze *et al.* 2014) et « noms signalants » (Adler & Moline 2018).

- 4 La relation (d'identité, d'inclusion, d'intersection ou d'exclusion) qui existe entre les deux classes fondamentales des « general nouns » et des « containers » est incertaine, et évaluée différemment dans les travaux existants. Nous tenterons ici de clarifier cette relation, en analysant les propriétés (i) et (ii) ci-dessus. Il s'agira de savoir comment se manifestent linguistiquement ces deux propriétés, et si elles fondent des classes nominales distinctes. Nous étudierons ainsi successivement les propriétés de généralité sémantique et d'encapsulation propositionnelle, avant de nous intéresser aux recoupements existants entre les catégories de noms définies par chacune de ces deux propriétés.

## 1. Généralité sémantique

- 5 Les N généraux sont définis fondamentalement par leur contenu sémantique rudimentaire et leur vaste champ d'application référentielle. Les noms sous (2) sont des exemples prototypiques de N généraux en français :

(2) chose, être, entité, fait, action, endroit, élément, personne, objet, propriété

- 6 Nous nous interrogeons dans cette section sur les critères d'identification et de délimitation de cette famille de noms.

### 1.1. Référence généralisée

- 7 Selon Halliday & Hasan (1976 : 274), « the class of general noun is a small set of nouns having generalized reference within the major noun classes, those such as 'human noun', 'place noun', 'fact noun' and the like ». Les exemples donnés sont accompagnés de la dénomination de chaque domaine dont relèvent les noms listés :

(3) a. people, person, man, woman, child, boy, girl [human]

b. creature [non-human animate]

c. thing, object [inanimate concrete count]

d. stuff [inanimate concrete mass]

e. business, affair, matter [inanimate abstract]

f. move [action]

g. place [place]

h. question, idea [fact]

- 8 L'idée que les N généraux correspondent à des pans fondamentaux de la classification nominale présuppose l'établissement d'une ontologie divisée en domaines primitifs. Or on peut discuter à la fois les fondements de cette ontologie et la sélection des noms considérés comme hiérarchiquement dominants au sein d'une classe donnée.

- 9 D'une part, les domaines primitifs distingués peuvent faire débat. Faut-il inclure parmi eux, par exemple, les matières, les unités temporelles, les phénomènes, les formes géométriques, les parties du corps, les sentiments, les objets cognitifs ? Les catégories hybrides, telles que « inanimate concrete count », définies à la fois par une condition

descriptive (« inanimée concrète ») et par une condition de type morphosyntaxique (« count ») peuvent-elles figurer dans l'ontologie au même titre que les catégories purement descriptives ?

- 10 D'autre part, on s'interroge sur les critères permettant de déterminer quels sont, pour chaque domaine primitif, les noms hiérarchiquement dominants. Parmi les noms sous (4) par exemple, quels sont ceux qu'il faut considérer comme des N d'humain généraux (Cappeau & Schnedecker 2014, Mihatsch 2017) ?
- (4) personne, individu, humain, gens, homme, femme, enfant, garçon, fille, gars, quidam, monsieur, dame, demoiselle, bonhomme, personnage, mec, zig, gaillard, bougre, lascar, nana, meuf, nénette, jeune, gamin, gosse
- 11 En outre, il existe des noms sémantiquement pauvres auxquels il est difficile d'associer un pan ontologique donné, selon que ceux-ci s'appliquent à des domaines très étendus (*fait, entité*) ou sont lexicalement destinés à l'indétermination (*truc, chose, machin, bidule, bazar*) – auquel cas leur existence dans le lexique tient précisément à la capacité de ne pas décrire les objets de référence (Kleiber 1987, Halmøy 2006, Mihatsch 2006, Benninger 2014). D'autres noms encore (*élément, exemple, ensemble*) échappent à la taxinomie ontologique, en cela qu'ils consistent en la catégorisation de leur référent d'après un aspect fondamentalement relationnel (cf. *infra*).
- 12 Il apparaît donc que le critère de la référence généralisée au sein de domaines fondamentaux permet difficilement de délimiter la classe des N généraux.

## 1.2. Position dans la hiérarchie lexicale

- 13 On identifie souvent les N généraux aux noms les plus élevés dans la hiérarchie lexicale. Il s'agit de noms « superordonnés » (Halliday & Hasan 1976) ou « sommitaux » (Kleiber & Lammert 2012, Fasciolo 2018). Leur position lexicale dominante favorise leur emploi comme éléments anaphoriques et comme classifieurs. De fait, les N généraux s'emploient régulièrement en reprise de noms plus spécifiques, comme dans (5) où *cette action, cette entité, cette personne* anaphorisent des SN construits autour de *découpe, institut, parente d'élève* :
- (5) a. Le microkératome est l'appareil mécanique de découpe du volet cornéen superficiel. Cette action est très rapide (quelques secondes) et indolore.  
 b. Aujourd'hui, l'institut enregistre une capacité de 360 curistes / jour ; et se dote d'une infrastructure hôtelière de 218 chambres et de 34 appartements résidentiels. Cette entité est un pôle d'importance de l'économie locale.  
 c. Cette affaire intervient après l'arrestation d'une parente d'élève également d'origine asiatique le lundi 19 mars devant la même école. Cette personne a été interpellée, interrogée et fouillée sur le seuil même de l'école devant de nombreuses personnes.  
 (frWaC)
- 14 De même, certains N généraux s'emploient comme classifieurs dans les définitions lexicographiques :
- (6) a. « Abandon : Action de rompre le lien qui attachait une personne à une chose ou une personne. »  
 b. « Absorptivité : Propriété qu'ont certains corps d'absorber les liquides, les gaz. »  
 c. « Abonnement : Fait de passer une convention assurant le bénéfice régulier d'un produit moyennant un prix global inférieur à la somme des prix au détail. »  
 d. « Affairiste : Homme sans scrupules dans les affaires, dans la recherche des profits matériels que favorise sa situation. »

- e. « Aimablerie : Chose aimable. »
  - f. « Meuble : Objet mobile qui sert à l'aménagement d'un local public ou privé. »
  - g. « Molécule : Entité matérielle extrêmement petite. »
  - h. « Piéton : Personne qui circule à pied (en ville, sur une route). »
  - i. « Puits : Endroit, trou profond. »
  - j. « Pupitre : Place du musicien d'orchestre. »
- (Trésor de la Langue Française Informatisé)

- 15 On peut noter d'emblée que ces deux caractéristiques ne sont pas distinctives des N généraux. Des noms comme *magasin*, *livre* ou *haricot* peuvent également s'employer en reprise nominale (de *grande surface*, *roman*, *flageolet* dans (7)) et comme classificateurs lexicographiques (8) :

(7) a. L'augmentation de la taille moyenne provient en grande partie de l'accroissement du nombre de grandes surfaces : en 12 ans, le nombre de points de vente de plus de 400 m<sup>2</sup> a augmenté, tous secteurs confondus, de 43 %. Aujourd'hui, ces magasins représentent 10 % du parc commercial français contre 6 % en 1992.

b. Le jury du Prix RFO du livre 2005, présidé par Daniel Picouly, s'est réuni le mercredi 12 octobre pour décerner son prix à Alain Mabanckou pour son roman "Verre Cassé", aux éditions Le Seuil. Ce livre a été choisi au deuxième tour de scrutin par cinq voix sur neuf.

c. Appelés aussi « chevrillers verts », les flageolets sont une spécialité typiquement française, vendus rarement frais, mais conditionnés secs, en conserves ou surgelés, avec les qualités extra-fins, très-fins ou mi-fins. Ces haricots sont cueillis avant totale maturité, c'est pourquoi ils sont verts, mais aussi les plus fins des haricots en grains.

(frWaC)

(8) a. « Bijouterie : Magasin où l'on vend des bijoux. »

b. « Album : Livre où prédominent les illustrations. »

c. « Flageolet : Haricot nain qui se mange en grain. »

(Trésor de la Langue Française Informatisé)

- 16 Cependant, une particularité des N généraux est que certains d'entre eux ne sont pas des hyperonymes des noms qu'ils peuvent anaphoriser et contribuer à définir. Il est parfois difficile de mettre en relation les noms en question dans des phrases de « Hiérarchie-être » (Bever & Rosenbaum 1971, Kleiber 1981)<sup>3</sup>. Ainsi (9) contraste-t-il avec (10) :

(9) a. ?Une molécule est une entité.

b. ?Un puits est un endroit.

c. ?Un piéton est une personne.

(10) a. Une bijouterie est un magasin.

b. Un album est un livre.

c. Les flageolets sont des haricots.

- 17 Deux facteurs expliquent le caractère peu naturel de (9) : l'insuffisance descriptive d'une part, la non-congruence classificatoire d'autre part.

- 18 Des énoncés comme (9) peuvent être jugés non pertinents car défailants du point de vue informationnel, en raison de la pauvreté descriptive des N<sub>2</sub>. L'éloignement hiérarchique entre le N<sub>1</sub> et le N<sub>2</sub> contribue sans doute à ce jugement de non-pertinence des énoncés. Tous les N généraux ne sont toutefois pas équivalents à cet égard. Il est possible, à un certain niveau de généralité, d'attribuer une pertinence à des phrases comme :

(11) a. Un abandon est une action.

b. L'absorptivité est une propriété.

c. Un meuble est un objet.

- 19 En revanche, les contextes pertinents restent difficiles à construire dans le cas de (12) :
- (12) a. ??Une aimablerie est une chose.  
b. ??Un abonnement est un fait.
- 20 Des noms comme *entité*, *chose*, *fait* n'ont pas de propriétés hyperonymiques. L'insuffisance descriptive de ce type de noms explique en partie la non-pertinence des énoncés (9). On pourrait également déceler dans le contraste entre (11) et (12) un indice de la gradation de la généralité, qui structurerait intrinsèquement la catégorie des N généraux.
- 21 Le second facteur explicatif tient à la non-congruence de catégorisation entre les N généraux et les éventuels hyponymes. Lorsque le  $N_1$  ou le  $N_2$  ne relève pas d'un type sémantique ontologique mais d'un type relationnel, i.e. lorsque la catégorisation ne repose pas sur une partition du réel de référence, mais sur la description d'un rôle prédicatif ou d'une fonction référentielle (Huyghe 2015), l'association des deux noms dans une phrase de Hiérarchie-être conduit à un décalage de catégorisation. Par exemple, *endroit* et *place*, contrairement à *puits* et *pupitre*, sont des N relationnels : ils ne décrivent pas le référent en soi, mais selon un certain point de vue, qui consiste en la mise en relation (potentielle) avec une cible de localisation (Huyghe 2009). Cette divergence dans le mode de catégorisation explique la bizarrerie de (13) :
- (13) a. ?Un puits est un endroit.  
b. ?Un pupitre est une place.
- 22 Un puits et un pupitre n'étant pas en soi un endroit et une place, mais uniquement en tant que quelqu'un ou quelque chose peut s'y trouver, il paraît difficile de combiner les dénominations correspondantes dans une phrase définitionnelle, qui vise une caractérisation non contingente des référents.
- 23 Dans une divergence de catégorisation inverse, les N généraux *homme* et *personne* décrivent leurs référents du point de vue de l'ontologie fondamentale, alors que de nombreux N d'humain consistent en la description d'une facette ou d'un état transitoire (Aleksandrova 2013), d'où un lien ténu dans la hiérarchie lexicale :
- (14) a. ?Un piéton est une personne.  
b. ?Un affairiste est un homme.
- 24 Même s'il est possible de lier pertinemment en contexte des N d'humain généraux et non généraux, les seconds ne participent pas de la structuration des catégories décrites par les premiers. L'exemple (15a) peut être énoncé dans l'idée d'établir un contraste entre des catégories ontologiques fondamentales. Cependant, même dans ce cas de figure, l'organisation de la catégorie générale en « types » différents paraît difficile, comme le montre (15b) (Cruse 1986, Schnedecker 2015) :
- (15) a. Un accordéon est un instrument et un accordéoniste est une personne.  
b. Un accordéon est un type d'instrument et ?un accordéoniste est un type de personne.
- 25 Il ressort de ces observations que certains N généraux, bien que situés au sommet de la hiérarchie lexicale, ne participent pas du réseau lexical, au sens où ils ne sont pas unis au reste du lexique par des relations d'hyponymie. Cette propriété n'est toutefois pas partagée par tous les noms habituellement considérés comme généraux. Elle n'est donc pas nécessaire à la définition de cette famille de noms.

### 1.3. Délimitation de la catégorie

- 26 La propriété de généralité sémantique définit une classe nominale à la fois hétérogène et dotée de contours flous. La pauvreté du sens étant par nature relative, on peut s'interroger sur le seuil d'information sémantique déterminant la classification comme N général, ainsi que sur les moyens d'identifier le degré de pauvreté sémantique correspondant.
- 27 Dans l'état actuel de la recherche, tout inventaire des N généraux dans une langue donnée paraît discutable. Il n'existe pas à notre connaissance de ressource lexicale qui listerait l'ensemble des N généraux du français. Pour l'anglais, *WordNet* (Fellbaum 1998) propose une hiérarchie nominale divisée en 26 domaines fondamentaux, appelés « unique beginners ». La catégorie la plus générale (<noun.Tops>) comprend 83 éléments, mais frappe par son hétérogénéité et par l'absence de contrôle définitionnel. D'une part, les éléments recensés comprennent des termes de spécialité (*heterotroph*, *biont*, *noesis*) et des expressions dont on peut se demander si elles sont vraiment des unités codées du lexique (*psychological feature*, *causal agent*, *absolute space*, *human action*). D'autre part, certaines absences interrogent : sont inclus des noms comme *mortal*, *animal*, mais pas *human being* ; *amount*, *measure* mais pas *extent* ; *motive*, *motivation* mais pas *reason* ; *cognition*, *communication* mais pas *information* ; *substance*, *matter* mais pas *stuff* ; *beast*, *brute* mais pas *monster* ; etc. Sont également absents de la liste des <noun.Tops> des noms tels que *fact*, *situation*, *property*, *element*, *case*, *instance* ou encore *occurrence*. In fine, le caractère arbitraire de la liste constituée témoigne de la difficulté à définir et délimiter le sommet de la hiérarchie lexicale. Dans les études sur le français, ce flou définitionnel conduit régulièrement à s'interroger sur l'appartenance de noms donnés à la classe des N généraux, comme dans le cas des noms *quantité* et *nombre* (Benninger 2018), *domaine* (Vuillaume 2018), *œuvre* et *ouvrage* (Flaux & Lagae 2018), etc.

## 2. Encapsulation propositionnelle

- 28 Dans certaines analyses sémantiques, la sous-spécification n'est pas directement assimilée à la généralité de signification, mais à un déficit informationnel appelant une complémentation en contexte. Cette propriété est caractéristique de la catégorie des « containers » (Vendler 1968), « carrier nouns » (Ivanič 1991), « unspecific nouns » (Winter 1992) ou « shell nouns » (Schmid 2000) — étiquettes que l'on traduit souvent en français par celle de « noms sous-spécifiés », à la suite de Legallois (2006). Nous privilégierons ici l'appellation « noms capsules », moins par goût du foisonnement terminologique que dans le souci d'éviter toute interprétation contre-intuitive (cf. *infra*). Les noms concernés sont définis comme des noms abstraits ayant pour propriété essentielle de pouvoir se voir attribuer un contenu propositionnel. Nous détaillons dans cette section les caractéristiques fondamentales de ces noms, avant de nous interroger sur leur sous-classification.

### 2.1. Construction linguistique

- 29 Différents critères d'identification linguistique des N capsules peuvent être considérés. Pour l'anglais, Schmid (2000) indique que les « shell nouns » peuvent figurer dans l'une au moins des deux constructions suivantes :

(16) Déterminant (+ Modifieur) + Nom + Complétive en that, to ou wh-  
the (deplorable) fact that I have no money

(17) Déterminant (+ Modifieur) + Nom + be + Complétive en that, to ou wh-  
The (big) problem was that I had no money.

- 30 Ces deux types de construction (directe ou à copule) sont mentionnés dans les travaux sur le français. Ainsi, Riegel (1996) définit les « noms à complément propositionnel » d'après la construction directe avec une conjonctive ou une infinitive :

(18) N + que P / de Vinf  $\Omega$

l'idée que ça aille plus vite

l'idée d'aller plus vite

- 31 Legallois (2006) pour sa part définit les « noms sous-spécifiés » d'après leur construction dans (20) :

(19) N être {que P / de Vinf}<sup>4</sup>

L'idée est que ça aille plus vite.

L'idée est d'aller plus vite.

- 32 Peuvent apparaître dans (18) ou (19) des noms tels que :

(20) fait, idée, hypothèse, question, controverse, affirmation, décision, conseil, espoir, ordre, reproche, volonté, fierté, gentillesse, toupet, souhait, impression, conviction, menace, tournant, morale, scandale, accueil, ironie, information

## 2.2. Capacité d'encapsulation variable

- 33 L'ensemble des constructions présentées dans (18) et (19) n'est pas nécessairement validé par tous les noms concernés. En particulier, si les noms qui admettent un complément adnominal propositionnel (ADN) peuvent généralement figurer dans la construction à copule (COP), l'inverse paraît moins souvent vérifié :

(21) a. Quand il fait beau, l'idéal est de profiter de la lumière du soleil, le matin tôt.

(frWaC)

b. \*On poursuit l'idéal de profiter de la lumière du soleil.

(22) a. Les formations multiples ne servent pas à grand-chose si les participants ne sont pas motivés. Le résultat est que tout cela coûte très cher à la société. (frWaC)

b. \*Nul ne souhaite le résultat que tout cela coûte très cher à la société.

- 34 On peut faire l'hypothèse que si un nom admet la construction ADN, alors il admet aussi la construction COP, mais non réciproquement. À titre indicatif :

- 35 - sur 100 noms tirés aléatoirement parmi ceux qui admettent COP dans frWaC, 82 admettent ADN,

- sur 100 noms tirés aléatoirement parmi ceux qui admettent ADN, 98 admettent COP<sup>5</sup>.

(23) N admettant COP et ADN

argument, besoin, choix, conclusion, démarche, demande, exigence, intérêt, moyen, objectif, pari, prédiction, prétexte, règle, rumeur, spécificité, stratégie, visée

(24) N admettant COP mais pas ADN

base, changement, chose, clé, contestation, destinée, détail, essentiel, expiation, fondement, jurisprudence, ligne, morale, must, objet, parade, remède, tout

- 36 Précisons, dans le sens de notre hypothèse, que certains noms considérés comme admettant ADN d'après l'observation en corpus s'emploient assez rarement dans ce type de construction. Tel est le cas de *commentaire* et de *hic*, complétés par une conjonctive dans (25), et de *nouveauté* et de *polémique*, complétés par une infinitive dans (26) :

- (25) a. Tout notre entourage nous a fait le commentaire que nous avons l'air beaucoup plus épanouis et rayonnants qu'avant.  
 b. Sauf qu'à ses yeux, il y a le hic que l'établissement tournera au tiers de sa capacité, à la rentrée prochaine.  
 (web)
- (26) a. Ces œuvres présentent la nouveauté d'être des plaidoyers en faveur du pacifisme.  
 b. Hormis la polémique de savoir si une statue de Lénine est effectivement appropriée à Montpellier, je suis tout simplement surpris que ce dernier ait décidé d'aller la chercher jusqu'à Seattle !  
 (frWaC)
- 37 Par ailleurs, tous les N capsules ne s'emploient pas également avec les conjonctives et les infinitives. De nombreux noms ne sont compatibles qu'avec un seul type de complétive (généralement les infinitives) :
- (27) a. {l'action / la tâche / la capacité / l'effort} de sélectionner les candidats  
 b. \*{l'action / la tâche / la capacité / l'effort} que le jury sélectionne les candidats
- (28) a. Vous obtiendrez une idée de la difficulté de susciter un débat politique européen serein et constructif. (frWaC)  
 b. ??Vous obtiendrez une idée de la difficulté qu'on suscite un débat politique européen serein et constructif.
- (29) a. Il fallait le contraindre à subir la douleur de sacrifier sa propre fille. (frWaC)  
 b. ??Il fallait le contraindre à subir la douleur qu'il sacrifie sa propre fille.
- 38 On peut ici faire l'hypothèse que parmi les noms qui admettent la construction adnominale, ceux qui peuvent se construire directement avec une conjonctive (ADN-conj) le peuvent aussi avec une infinitive (ADN-inf), mais non réciproquement. À titre indicatif :
- 39 - sur 100 noms tirés aléatoirement parmi ceux qui admettent ADN-inf dans frWaC, 56 admettent ADN-conj,  
 - sur 100 noms tirés aléatoirement parmi ceux qui admettent ADN-conj dans frWaC, 97 admettent ADN-inf<sup>6</sup>.
- (30) N admettant ADN-inf et ADN-conj  
 accusation, affirmation, avantage, condition, danger, désir, garantie, joie, malchance, objectif, permission, présomption, refus, sensation, serment, souci, surprise, volonté
- (31) N admettant ADN-inf mais pas ADN-conj  
 capacité, charge, courage, curiosité, don, douceur, faculté, faiblesse, flemme, grâce, luxe, manie, métier, responsabilité, rôle, toupet, vertu, vocation
- 40 La capacité d'encapsulation propositionnelle n'est donc pas la même pour tous les noms. Les N capsules prototypiques sont ceux qui peuvent directement s'adjoindre un complément propositionnel. On peut à cet égard distinguer au moins trois types de N capsules :
- 41 - les N qui admettent ADN et COP (idée),  
 - les N qui n'admettent que ADN-inf et COP (sagesse),  
 - les N qui n'admettent que COP (changement).
- 42 Pour approfondir l'analyse, il conviendrait de distinguer différents types de complémentation nominale, notamment en ce qui concerne les infinitives. Celles-ci en effet entretiennent des relations sémantiques diverses avec les noms complétés, comme le montre la possibilité ou non d'employer les N capsules comme attributs des infinitives sélectionnées :

- (32) a. {le plaisir / la nécessité / la fierté} de rentrer chez soi  
 b. Rentrer chez soi est {un plaisir / une nécessité / une fierté}.
- (33) a. {le refus / l'intérêt / le courage} de rentrer chez soi  
 b. \*Rentrer chez soi est {un refus / un intérêt / un courage}.

- 43 Il faudrait examiner le lien entre ces différentes relations de complémentation et la possibilité d'emploi avec les autres constructions caractéristiques des N capsules. On peut dans tous les cas s'interroger sur l'existence d'une corrélation entre l'ensemble des variations constructionnelles observées et les particularités sémantiques des différents N capsules.

### 2.3. Typologie des N capsules

- 44 Un point important, souligné par plusieurs auteurs, concernant la catégorisation comme N capsule est que celle-ci ne correspond pas à une classification lexicale, déterminée par les propriétés des noms en soi, mais plutôt à une classification fonctionnelle, renvoyant à un usage donné des noms en contexte. Ainsi pour Schmid (2000), l'étiquette « shell noun » renvoie-t-elle à une forme d'emploi nominal, et non directement à une catégorie lexicale. De même, Legallois (2008) précise que la notion de « nom sous-spécifié » correspond à un certain usage des noms, repéré dans un ensemble de constructions spécifiques.
- 45 Il reste que, tout nom ne pouvant pas s'employer dans les constructions COP et ADN, cet emploi et ses modalités doivent être conditionnés lexicalement. Et s'il est vrai, comme le montre Godard (1996), que les compléments adnominaux propositionnels ne constituent pas des arguments prototypiques, la distribution de ceux-ci avec les noms n'est pas pour autant indépendante des caractéristiques fondamentales des noms concernés. Bien qu'elle s'actualise dans des contextes spécifiques, la capacité de construction avec des complétives adnominales dépend des propriétés des noms, et on peut penser, notamment pour ce qui est des noms directement compatibles avec des infinitives et des conjonctives (*fait, idée, hypothèse, certitude, impression, etc.*), que la caractérisation comme « N capsule » renvoie à une propriété lexicale fondamentale.
- 46 Cette propriété lexicale ne relève pas directement d'un type descriptif; elle est orthogonale à la classification référentielle des noms. De fait, les typologies proposées pour les N capsules reposent sur l'identification des différentes catégories de référents que ces noms peuvent dénoter. Riegel (1996) indique que les noms à complément propositionnel peuvent être :
- 47 - des N de sensation (sensation, pressentiment, impression),  
 - des N de sentiment (espoir, hantise, attente),  
 - des N épistémiques (idée, hypothèse, constat),  
 - des N d'attitude axiologique (opinion, conviction, soupçon),  
 - des N d'acte illocutoire ou argumentatif (annonce, aveu, promesse),  
 - des N de propriété ou de modalité vériconditionnelle (nécessité, possibilité, risque),  
 - des N de comportement (courage, toupet, habitude).
- 48 Quant à Schmid (2000), il divise les « shell nouns » en six groupes principaux (qui font ensuite l'objet de subdivisions) :
- 49 - N factuels (fact, thing, reason),  
 - N linguistiques (message, news, rumour),  
 - N mentaux (idea, belief, assumption),

- N modaux (possibility, truth, need, permission, obligation),
  - N événementiels (act, move, reaction, attempt, trick),
  - N circonstanciels (situation, context, area, time, way).
- 50 Le rôle des N capsules en tant que tels étant de donner une forme conceptuelle à un contenu propositionnel exprimé en contexte, les types distingués diffèrent selon la forme conceptuelle décrite. Il faudrait déterminer si l'ensemble des noms appartenant à chaque catégorie sémantique considérée (ex. N de sentiment, N épistémique) a la propriété d'encapsulation, et si corollairement, cette propriété peut constituer un critère d'identification des catégories en question.
- 51 Ajoutons que certaines sous-catégories peuvent être identifiées par des constructions propres. Par exemple, les N « linguistiques » et « mentaux » (Schmid 2000), ou « N d'idéalité mentale, logique, discursive, pragmatique, praxématique » (Flaux & Stosic 2015), ont la particularité de s'employer avec des relatives introduites par *selon lequel* :
- (34) a. D'autres arguments peuvent être avancés pour défendre l'idée selon laquelle la banque centrale ne doit pas intégrer les prix d'actifs dans ses prises de décision.  
 b. Le diagnostic selon lequel la blogosphère politique devient un monde de spécialistes semble assez justifié.  
 c. Après la phrase selon laquelle la loi est votée par le Parlement, il serait ajouté : « Sous réserve de dispositions particulières prévues par la Constitution, elle est par nature de portée normative ».  
 (frWaC)
- 52 On observe que les 30 collocations nominales les plus significatives pour la position précédant immédiatement *selon lequel* dans frWaC sont (par score décroissant)<sup>7</sup> :
- (35) hypothèse, affirmation, modalités, argument, idée, principe, thèse, postulat, rumeur, adage, règle, croyance, rumeurs, théorie, constat, allégations, préjugé, assertion, allégation, doctrine, circonstance, accusations, opinion, légende, clause, conviction, jurisprudence, illusion, dogme, mythe
- 53 Les noms recensés sont tous<sup>8</sup> des N capsules. La construction en *selon lequel* privilégie donc ce type de noms, et peut être considérée comme un indice de l'appartenance à la classe des N capsules<sup>9</sup>. Parmi ces derniers, ceux qui s'emploient avec *selon lequel P* peuvent régulièrement se construire avec *que P* (36), sans que la possibilité d'alternance soit toutefois systématique (37) :
- (36) a. Considérons une théorie zoologique aboutissant à la conclusion selon laquelle tous les cygnes sont blancs. (frWaC)  
 b. Considérons une théorie zoologique aboutissant à la conclusion que tous les cygnes sont blancs.
- (37) a. Le gouvernement cherche au contraire à éluder les sujets les plus épineux, suivant la technique bien connue selon laquelle on affirme tout changer pour que rien ne change.  
 b. \*Le gouvernement cherche au contraire à éluder les sujets les plus épineux, suivant la technique bien connue qu'on affirme tout changer pour que rien ne change.
- 54 À titre indicatif, sur un tirage aléatoire de 100 N capsules compatibles avec *selon lequel* dans le corpus frWaC, 65 peuvent se construire directement avec une complétive en *que P*. Sémantiquement, la construction relative se distingue de la conjonctive par la dissociation de la forme et du contenu conceptuels — dissociation dont on peut penser qu'elle est liée au caractère véridictionnel des idéalités décrites. Le fait que l'on puisse attribuer une valeur de vérité au référent du N capsule lui-même (par exemple à

un postulat en tant que tel) permet de le distinguer conceptuellement du contenu propositionnel véhiculé.

### 3. Recouplements

- 55 Les propriétés de généralité sémantique et d'encapsulation propositionnelle ne s'impliquent pas mutuellement. Certains noms habituellement considérés comme généraux n'entrent pas dans les constructions caractéristiques des N capsules. Inversement, de nombreux noms compatibles avec des complétives ne peuvent pas être considérés comme des N généraux :

(38) N généraux non capsules  
entité, être, personne, bidule, gens

(39) N capsules non généraux  
hantise, constat, garantie, aveu, satisfaction, danger, miracle, reproche

- 56 Les deux classes de noms ne se recouvrent donc pas, et si nous avons préféré l'étiquette « N capsule » à celle de « N sous-spécifié », c'est qu'il peut sembler contre-intuitif de ranger parmi les « N sous-spécifiés » des noms tels que *hantise* et *danger*, mais pas des noms comme *entité* ou *bidule*. Dans cette section, nous étudions les propriétés communes aux N généraux et aux N capsules, qui expliquent leur rapprochement dans les travaux existants. Nous nous attarderons sur le cas du nom *fait*, qui constitue un exemple d'intersection entre les deux classes de noms.

#### 3.1. Rôle discursif

- 57 Il existe un point commun important entre les N généraux et les N capsules, qui tient à leur fonction cohésive dans la structuration du discours. Les N généraux sont connus pour être des instruments de cohésion essentiels opérant dans l'agencement des énoncés. En vertu de leur signification minimale et de leur large couverture référentielle, ils se lient aisément par coréférence aux expressions environnantes et sont régulièrement mobilisés dans l'anaphore infidèle, comme on l'a vu dans (5). Les N capsules sont également, en vertu de leur capacité à prendre en charge des contenus propositionnels, des éléments fondamentaux dans l'organisation textuelle. Leur statut nominal leur confère une importante fonction résomptive, comme le montrent les études consacrées à cette facette des N capsules (Francis 1994, Flowerdew 2003, Rebeyrolle & Péry-Woodley 2014, Flowerdew & Forest 2015) :

(40) a. La profession de dentiste est vieille de 9000 ans ! Cette affirmation est la conclusion d'une équipe d'anthropologues et d'archéologues engagés dans l'étude d'une nécropole du Pakistan.

b. J. Seebacher signale au Groupe Hugo qu'un admirateur de Hugo lui a fait parvenir une lettre où il déplore que l'édition Bouquins n'ait pas publié les trois cahiers de vers français. J. Seebacher partage ce regret.

c. Dès sa création, l'Université d'Evry avait choisi d'affirmer son identité à travers de grandes opérations de recherche mais cette volonté s'est longtemps heurtée à une insuffisance de moyens.

(frWac)

- 58 En raison de ce rôle anaphorique privilégié, Ivanič (1991) développe l'idée, suggérée par Halliday & Hasan (1976) pour les N généraux, que les N capsules ont un statut grammatical intermédiaire, entre classe ouverte nominale et classe fermée

pronominale. Bien que dotés des propriétés morphosyntaxiques des noms, les N capsules, à l'instar des pronoms, fonctionneraient comme des éléments substitués, jouant un important rôle de cohésion et véhiculant peu d'informations sur le référent. Dans les deux cas, la comparaison avec les pronoms a ses limites — et l'argument de la pauvreté descriptive tient moins pour les N capsules que pour les N généraux. Elle met néanmoins en lumière certaines propriétés communes aux deux types de noms, relativement à leur prédilection pour les emplois anaphoriques.

### 3.2. Le cas du nom *fait*

- 59 Il existe des noms qui sont à la fois des N généraux et des N capsules. Le cas le plus manifeste est celui du nom *fait* (Godard & Jayez 1999, Van de Velde 2006, Huyghe 2018). Ce dernier peut en effet directement s'adjoindre une complétive :
- (41) a. le fait d'arriver en retard à une réunion  
b. le fait que Pierre soit arrivé en retard à la réunion
- 60 Mais à la différence des autres N capsules, *fait* n'attribue pas de forme conceptuelle spécifique au contenu propositionnel de référence. Son haut degré de généralité sémantique apparaît dans ses emplois non liés contextuellement. En l'absence d'information immédiatement accessible sur le contenu véhiculé, *fait* dénote une situation du monde, sans en préciser les propriétés :
- (42) a. Le roman permet de donner une image totale d'un fait, d'une personne, de ses relations avec les autres et avec elle-même.  
b. Si vous souhaitez nous faire part d'un fait, d'une remarque, d'une suggestion, d'un avis, nous informer d'un événement ou d'une manifestation prochaine, nous transmettre une information utile, cliquez ici.  
(frWaC)
- 61 Le rôle de *fait* est essentiellement de permettre à un contenu propositionnel d'accéder à la référence nominale et ce faisant, de réifier un contenu abstrait. Ne décrivant pas la forme de l'encapsulation, *fait* s'emploie souvent comme simple introducteur de propositions, favorisant par son statut nominal la topicalisation. Ainsi, l'emploi d'une proposition conjonctive en position de sujet (i.e. canoniquement comme thème de l'énoncé) est facilité lorsque celle-ci est introduite par *le fait* :
- (43) a. Le fait que se côtoient des représentants d'assemblées élues et des représentants d'assemblées nommées peut sembler étrange. (frWac)  
b. (?)Que se côtoient des représentants d'assemblées élues et des représentants d'assemblées nommées peut sembler étrange.
- 62 La fonction de réification, associée à la quasi-vacuité descriptive, explique que *fait* soit souvent employé pour asserter l'existence du contenu de référence. *Un fait* sans expansion est souvent équivalent à *un fait établi* :
- (44) a. *Contra factum non fit argumentum*, dit l'adage, contre un fait on n'argumente pas.  
b. Le certificat médical est une attestation écrite assurant l'exactitude d'un fait.  
(frWaC)
- 63 Cette interprétation par défaut se retrouve dans les phrases de la forme *X est un fait*, dont le rôle est d'indiquer l'existence d'une situation :
- (45) a. La rareté de certaines compétences est un fait.  
b. Notre sport est en pleine évolution, la professionnalisation est un fait.  
(frWaC)

- 64 À la capacité de substantivation de *fait* est corrélé un rôle d'organisateur des objets du discours, d'agencement des thèmes et des focus propositionnels. *Fait* est couramment employé dans l'anaphore :
- (46) a. Les guêpes pteromalidae sont restées les mêmes depuis des millions d'années; en d'autres termes, elles n'ont jamais évolué. Ce fait scientifique indiscutable s'appuie sur les archives fossiles.  
 b. Il faut arrêter de croire que les enfants savent tout des technologies. Au lieu de prendre ce fait pour acquis, nous devrions plutôt essayer de structurer leur apprentissage de l'ordinateur et d'Internet.  
 (frWaC)
- 65 Le liage contextuel peut également opérer en l'absence d'indication anaphorique portée par le déterminant, dans les emplois indéfinis du nom :
- (47) a. Je cherche avec les jumelles et je ne le vois pas. Un fait m'intrigue, le son semble venir du sol, et ça c'est contraire au simple bon sens.  
 b. Aucune de ces objections n'est recevable, car elles négligent un fait important. Si nous nous endettons ou que nous épargnons, c'est que les décisions de consommation que nous prenons concernent plusieurs périodes de temps différentes.  
 (frWaC)
- 66 Ces exemples illustrent une propriété connue des N capsules, qui est leur capacité à s'employer de manière anticipée, en dénotant par avance une enveloppe conceptuelle pour un contenu à préciser (Francis 1994). Dans le cas de *fait*, cette encapsulation par anticipation est favorisée par la pauvreté descriptive du nom, qui incite à chercher en contexte un coréférent explicite.
- 67 La particularité de *fait* et sa place originale dans l'organisation du lexique peuvent s'analyser comme des conséquences de son double statut de N général et de N capsule. C'est précisément parce qu'il peut encapsuler une proposition que *fait* se distingue de N généraux comme *entité*, *être*, *élément*, *endroit*, et parce qu'il est doté d'un sens descriptif extrêmement pauvre qu'il se différencie des N capsules comme *constat*, *espoir*, *conviction*, *promesse*. Son degré de généralité élevé le distingue d'autres noms habituellement classés dans les deux catégories, comme *action* et *idée*, qui se caractérisent par une signification plus spécifique et n'ont pas les propriétés de substantivation propositionnelle neutre de *fait*.

## Conclusion

- 68 La notion de « sous-spécification » sémantique renvoie à différentes propriétés linguistiques, parmi lesquelles on peut distinguer la généralité sémantique et la capacité d'encapsulation propositionnelle. Ces deux propriétés donnent lieu à deux classes de N différentes. Il existe des disparités importantes au sein de chacune des deux classes, ce qui conduit à examiner leur partition respective.
- 69 En l'absence de critères linguistiques consensuels, l'identification des N généraux pose problème. L'unité de la classe peut être interrogée. Trois types au moins de N généraux peuvent être considérés :
- 70 (i) certains N (action, personne, objet) sont des superordonnés correspondant à des domaines primitifs de l'ontologie nominale,  
 (ii) certains N (truc, machin, chose) enjambent plusieurs de ces domaines (quasiment) sans décrire leurs référents,

- (iii) certains N (exemple, ensemble, endroit) ont une signification minimale qui consiste en une catégorisation non pas ontologique, mais relationnelle.
- 71 La délimitation précise de la classe des N généraux requiert d'identifier et de fixer un seuil de spécification sémantique déterminant l'appartenance à la classe, ce qui est une tâche délicate.
- 72 L'encapsulation propositionnelle, pour sa part, peut s'évaluer selon différents critères distributionnels qui ne sont pas toujours vérifiés conjointement. Les variations de compatibilité avec les constructions identificatoires peuvent étayer une sous-classification nominale. On peut distinguer entre N capsules fondamentaux (*hypothèse, affirmation, volonté*) et secondaires (*controverse, tournant, morale*), d'après la capacité de construction directe ou non avec des complétives. Dans tous les cas, les N capsules confèrent une enveloppe conceptuelle et nominale à des contenus propositionnels. Ils forment une classe étendue, et peuvent décrire de manière détaillée la forme conceptuelle en jeu.
- 73 Les catégories de N général et de N capsule ne sont pas directement concurrentes. La première se caractérise par la couverture extensionnelle. La seconde n'est pas définie par un type référentiel, mais par une capacité de conditionnement des contenus informationnels. Cette capacité étant transversale dans l'ontologie nominale, l'intersection entre N généraux et N capsules est possible.
- 74 En dépit de spécificités sémantiques irréductibles, et pour des raisons différentes (polyvalence référentielle vs résomptivité propositionnelle), N généraux et N capsules ont en commun de jalonner le discours et d'être des outils importants dans l'organisation informationnelle des énoncés.
- 

## BIBLIOGRAPHIE

- Adler, S. & Moline, E. (2018). « Les noms généraux : présentation ». *Langue française* 198, 5-18.
- Aleksandrova, A. (2013). *Noms humains de phase. Problèmes de classifications ontologiques et linguistiques*. Thèse de doctorat, Université de Strasbourg.
- Benninger, C. (2014). « La question de la définition sémantique du nom atypique *chose* ». *Travaux de Linguistique* 69, 35-55.
- Benninger, C. (2018). « Les noms quantité et nombre et la notion de 'noms généraux' : rencontre aux sommets ? ». *Langue française* 198, 115-129.
- Bever, T.G. & Rosenbaum, P.S. (1971). « Some lexical structures and their empirical validity ». In D.D. Steinberg & L.A. Jakobovits (eds.), *Semantics*. London, New York : Cambridge University Press, 586-599.
- Cappeau, P. & Schnedecker, C. (2014). « *Gens, personne(s), individu(s)*. Trois saisies de l'humain ». In F. Neveu, P. Blumenthal, L. Hriba, A. Gerstenberg, J. Meinschaefer & S. Prévost (éds), *Actes du 4e Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF 2014)*, Berlin, 19-23 juillet 2014, 3027-3040.
- Cruse, D.A. (1986). *Lexical Semantics*. Cambridge : Cambridge University Press.

- Fasciolo M. (2018). « Les noms du fond, ou la fonction des noms dits 'sommitaux' ». In F. Neveu, B. Harmegnies, L. Hriba et S. Prévost (éds), *Actes du 6<sup>e</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française Université de Mons, Belgique, 9-13 juillet 2018*.
- Fellbaum, C. (ed.) (1998). *WordNet: An Electronic Lexical Database*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Flaux, N. & Lagae, V. (2018). « Œuvre et ouvrage : deux noms généraux d'idéalités ? ». *Langue française* 198, 99-114.
- Flaux, N. & Stosic, D. (2015). « Pour une classe des noms d'idéalités ». *Langue française* 185, 43-57.
- Flowerdew, J. (2003). « Signalling nouns in discourse ». *English for Specific Purposes* 22, 329-346.
- Flowerdew, J. & Forest, R.W. (2015). *Signalling Nouns in English. A Corpus-Based Discourse Approach*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Francis, G. (1994). « Labelling discourse: an aspect of nominal-group lexical cohesion ». In M. Coulthard (ed.), *Advances in Written Text Analysis*. London: Routledge, 83-101.
- Godard, D. (1996). « Les phrases compléments de Nom sont-elles des arguments ? », in N. Flaux, Nelly, M. Glatigny & D. Samain (éds), *Les noms abstraits. Histoire et théories*. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion, 301-312.
- Godard, D. & Jayez, J. (1999). « Quels sont les faits ? ». In M. Plénat, M. Aurnague, A. Condamines, J.-P. Maurel, Ch. Molinier & Cl. Muller (éds), *L'emprise du sens. Mélanges de syntaxe et de sémantique offerts à Andrée Borillo*. Amsterdam : Rodopi, 117-136.
- Halliday, M.A.K. & Hasan, R. (1976). *Cohesion in English*. London : Longman.
- Halmøy, O. (2006). « De chose et d'autres. La série *truc, machin, bidule*. Éléments de distribution ». In M. Riegel, P. Swiggers, I. Tamba & C. Schnedecker (éds), *Aux carrefours du sens. Hommages offerts à Georges Kleiber pour son 60<sup>e</sup> anniversaire*. Louvain : Peeters, 511-529.
- Huyghe, R. (2009). *Les noms généraux d'espace en français : enquête linguistique sur la notion de lieu*. Bruxelles : De Boeck Duculot.
- Huyghe, R. (2015). « Les typologies nominales : présentation ». *Langue Française* 185, 5-27.
- Huyghe, R. (2018). « Généralité sémantique et portage propositionnel : le cas de *fait* ». *Langue Française* 198, 35-50.
- Ivanič, R. (1991). « Nouns in search of a context. A study of nouns with both open- and closed-system characteristics ». *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching* 2, 93-114.
- Kleiber, G. (1981). *Problèmes de référence : Descriptions définies et noms propres*. Paris : Klincksieck.
- Kleiber, G. (1987). « Mais à quoi sert donc le mot *chose* ? ». *Langue Française* 73, 109-127.
- Kleiber, G. & Lammert, M. (2012). « Questions de sémantique nominale : présentation ». *Scolia* 26, 7-10.
- Legallois, D. (2006). « Quand le texte signale sa structure : la fonction textuelle des noms sous-spécifiés ». *Corela HS-5* (<http://journals.openedition.org/corela/1465>).
- Legallois, D. (2008). « Sur quelques caractéristiques des noms sous-spécifiés ». *Scolia* 23, 109-127.
- Legallois, D. & Gréa, Ph. (2006). « L'objectif de cet article est de... Construction spécificationnelle et grammaire phraséologique ». *Cahiers de Praxématique* 46, 161-186.
- Mihatsch, W. (2006). « *Machin, truc, chose* : la naissance de marqueurs pragmatiques ». In M. Drescher & B. Job (éds), *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes. Approches théoriques et méthodologiques*, Frankfurt : Peter Lang, 153-172.

- Mihatsch, W. (2017). « Les noms d'humains généraux aux limites de la grammaticalisation ». *Syntaxe et Sémantique* 18, 67-99.
- Rebeyrolle, J. & Péry-Woodley, M.-P. (2014). « Énumération et structuration discursive ». In F. Neveu, P. Blumenthal, L. Hriba, A. Gerstenberg, J. Meinschaefer & S. Prévost, *Actes du 4e Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF 2014)*, Berlin, 19-23 juillet 2014, 3183-3196..
- Riegel, M. (1996). « Les noms à compléments propositionnels : en quoi sont-ils plus abstraits que d'autres ? ». In N. Flaux, Nelly, M. Glatigny & D. Samain (éds), *Les noms abstraits. Histoire et théories*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 313-322.
- Roze, Ch., Charnois, T., Legallois, D., Ferrari, S. & Salles, M. (2014). « Identification des noms sous-spécifiés, signaux de l'organisation discursive ». In *Actes de la 21<sup>e</sup> Conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles (TALN 2014)*.
- Schmid, H.-J. (2000). *English Abstract Nouns as Conceptual Shells. From Corpus to Cognition*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Schnedecker, C. (2015). « Les (noms d') humains sont-ils à part ? Etat de l'art, intérêts et perspectives linguistiques à propos d'une catégorie nominale encore marginale ». In W. Mihatsch & C. Schnedecker (éds), *Les noms d'humains: une catégorie à part ?* Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 4-43.
- Van de Velde, D. (2006). *Grammaire des événements*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Vendler, Z. (1968). *Adjectives and Nominalizations*. The Hague: Mouton.
- Vuillaume, M. (2018). « Que signifie *domaine* dans le *domaine de la chimie* ? ». *Langue Française* 198, 51-64.
- Winter, E. (1992). « The notion of unspecific versus specific as one way of analysing the information of a fund-raising letter ». In W.C. Mann & S.A. Thompson (eds), *Discourse Descriptions. Diverse Analyses of a Fund-Raising Text*. Amsterdam : John Benjamins, 131-170.

## NOTES

1. Le corpus frWaC (constitué en 2010 à partir de l'ensemble des sites Internet du domaine .fr, et contenant 1,3 milliard de mots) est librement consultable à l'adresse suivante : [https://www.clarin.si/noske/run.cgi/first\\_form?corpname=frwac;align=](https://www.clarin.si/noske/run.cgi/first_form?corpname=frwac;align=)
2. L'encapsulation ne se réduit pas à la complémentation propositionnelle, en raison du statut nominal des termes qui l'instancient. La différence entre le verbe *croire* et le nom *croissance*, par exemple, est que ce dernier peut dénoter le contenu d'une proposition susceptible de le compléter, ce qui est impossible pour une unité strictement prédicative comme le verbe (cf. *infra*).
3. Les phrases de Hiérarchie-être sont des phrases analytiques nécessairement vraies de la forme  $\{Le / un\} N_1 \text{ est un } N_2$  ou  $Les N_1 \text{ sont des } N_2$ . Elles sont fondées sur les propriétés sémantiques des  $N_1$  et  $N_2$  et expriment la relation de subordination lexicale qui existe entre ces noms.
4. Les constructions sont étendues à  $N \text{ c'est } \{que P / de Vin\}$  dans Legallois & Gréa (2006). Il semblerait toutefois que l'emploi du démonstratif étende le champ des noms pris en considération (ex. *La mort, c'est de rouler comme un con à vélo* (web) vs *?La mort est de rouler comme un con à vélo*). On peut penser que les constructions sous (19) permettent une identification plus stricte des noms à contenu propositionnel.

5. Les résultats présentés sont basés à la fois sur des jugements d'acceptabilité, des recherches dans frWaC et des sondages sur l'ensemble du web. Un test de khi carré avec correction de Yates confirme la significativité des résultats au regard de l'hypothèse formulée ( $\chi^2(1, N=200)=14.2222$ ,  $p=.000407$ ). L'implication ADN  $\Rightarrow$  COP n'est pas systématiquement vérifiée, mais la compatibilité avec ADN est un meilleur prédicteur de la compatibilité avec COP que la seconde ne l'est de la première.
  6. Un test de khi carré avec correction de Yates confirme la significativité de ces résultats au regard de l'hypothèse formulée ( $\chi^2(1, N=200)=46.7529$ ,  $p<.00001$ ). L'implication ADN-conj  $\Rightarrow$  ADN-inf n'est pas systématiquement vérifiée, mais la compatibilité avec ADN-conj est un meilleur prédicteur de la compatibilité avec ADN-inf que la seconde ne l'est de la première.
  7. Les collocations sont classées selon la mesure logDice, pour les cooccurrents dans une fenêtre [-1;0] sans seuil de fréquence minimale.
  8. Le cas du nom *circonstance* est plus difficile à évaluer que les autres, notamment parce que les emplois concernés (y compris avec *selon lequel*) relèvent principalement du domaine juridique. La complémentation infinitive semble néanmoins permise pour ce nom (ex. *Le Conseil D'État considère que la circonstance d'être née en France ne permet pas de refuser la protection de la convention* (web)).
  9. *Selon lequel* P ne complète pas uniquement des N capsules, puisque des noms comme *article*, *traité*, *communiqué*, *enquête*, *éditorial* admettent également ce type de relative. L'emploi de *selon lequel* avec des noms animés, quoique rare, n'est pas non plus exclu (ex. *Javier Solana, a souscrit à l'avis des observateurs internationaux selon lesquels les élections au Kosovo se sont déroulées conformément aux normes européennes et internationales* (frWaC)).
- 

## RÉSUMÉS

Le but de cet article est d'examiner la notion de sous-spécification sémantique à travers les différentes interprétations qui en sont données dans les travaux existants. Dans le domaine nominal, deux types de propriétés sont associées à cette notion : la généralité sémantique d'une part, et la capacité à encapsuler un contenu propositionnel d'autre part. Ces propriétés fondent deux classes nominales distinctes, dont la définition est analysée. La classe des noms généraux se caractérise par une délimitation particulièrement floue et par son hétérogénéité : trois sous-types au moins peuvent être distingués. La classe des noms à encapsulation propositionnelle peut être définie et partitionnée selon la capacité de construction avec différents types de complétives dans différentes configurations syntaxiques. Les caractéristiques fonctionnelles communes aux deux classes et leur intersection sont finalement examinées.

The aim of this article is to examine the notion of semantic underspecification through the different interpretations it has been given in existing works. In the nominal domain, two properties are associated with underspecification: semantic generality on the one hand, and the ability to encapsulate propositional contents on the other. These properties distinguish two nominal classes, the definition of which is analyzed. The class of general nouns is characterized by unclear delimitation and heterogeneity: at least three subtypes can be distinguished. The class of propositional encapsulation nouns (i.e. 'shell nouns') can be defined and partitioned according to the distribution with different types of clauses in different syntactic configurations. The functional properties of both classes and their intersection are finally examined.

## INDEX

**Mots-clés** : nom général, nom sous-spécifié, nom capsule, proposition, anaphore, hyponymie

**Keywords** : general noun, unspecific noun, shell noun, proposition, anaphor, hyponymy

## AUTEUR

RICHARD HUYGHE

Université de Fribourg